



Glyphosate : un scandale qui cache le vrai problème !

La découverte d'un fichier illégal contenant les noms de centaines de personnalités jugées hostiles au glyphosate a remplacé le produit phare de Monsanto au cœur de l'actualité. Journalistes, politiques, membres d'ONG de 7 pays européens, dont un collaborateur de *Science & Vie* – moi-même, depuis une de mes enquêtes de 2016. Ce fichage n'est au fond qu'une péripétie de plus dans la longue lutte d'influence menée depuis des années par la firme américaine, mais il focalise l'attention sur ce seul pesticide, soupçonné d'être cancérigène. Or, sur ce terrain, la science reste très complexe. Entre autres parce que les personnes exposées au glyphosate durant des années l'ont aussi été à d'autres substances. Ce qui complique l'interprétation du poids réel de chacune dans l'apparition d'éventuels cancers. L'Institut national de recherche et de sécurité a, du reste, classé cer-

tains lymphomes en "maladie professionnelle" dès lors qu'il y a exposition "aux pesticides", sans plus préciser. Pour le glyphosate en particulier, il n'y a toujours pas de preuve absolue de sa cancérigénicité, même si la multiplication des études montrant des effets inquiétants ne permet vraiment plus de l'exclure. Mais le vrai enjeu n'est pas là ! Car dans l'agriculture actuelle, supprimer le glyphosate conduirait inévitablement à le remplacer par d'autres produits non moins suspects ou dangereux, voire plus. Il faut qu'une recherche bien dotée se consacre enfin aux rotations de cultures, à l'agroforesterie, à la lutte biologique et à toutes autres alternatives aux pesticides. Car comme nous l'écrivions en 2016, à défaut d'une sortie d'un modèle agricole intensif, monolithique et stérilisant, l'interdiction du glyphosate risque d'être une mesure au mieux cosmétique, au pire contre-productive.

Y. Sciamma